

LES QUATRE SAISONS DE HRAIR

A "EPREUVE D'ARTISTE"

Après onze ans d'absence des cimaises libanaises, Hrair revient. Avec toute sa fougue, ses couleurs habillées de soir de gala, une musique qui danse les quatre saisons. Sa lumière de joie et de soleil brille, éclate dans toutes ses toiles.

Samia Tutunji le présente à la galerie «Epreuve d'Artiste».

Quand on part, c'est toujours l'hiver. Quand on revient, c'est toujours le printemps. Hrair est parti un hiver de couleurs tristes. Il revient, aujourd'hui, avec des couleurs lumineuses d'été. Sur les toiles, les quatre saisons ont décidé d'être les plus belles. Chacune plus belle que l'autre: quatre saisons, quatre lumières, tellement coquettes qu'elles se sont maquillées chacune de sa couleur de naissance. La saison «Hiver» eut le bleu: tous les temps de bleu: bleu de nuit, bleu de mer, bleu de violettes, mauve de lilas. Et, surtout, le bleu d'oubli: si l'on s'oublie dans le bleu, on dort avec le rêve le plus chaud et le plus doux. La saison «Été» eut le rouge et le vert, le rouge qui enflamme toutes les passions et le vert qui verdoie l'espoir: nager dans le vert, c'est aller plus loin que l'espoir. Et c'est pour lui qu'elle a été plus loin que l'horizon. Si ses voiliers sont bleus, c'est parce qu'ils appartiennent à une saison sans nom, sans voile, sans vague et sans tempête. La saison «Automne» eut pour elle l'orange et le jaune, et ça tourbillonnait, et ça valsait, et ça tournait, et ça dansait. Un bal, un grand bal.

Toutes les femmes portaient des habits brodés, festonnés, dorés. Les plus belles voyageaient sur un cheval sans lendemain et sans passé. La saison «Printemps» eut pour elle toutes les couleurs. Les couleurs de tous les jours, de toutes les nuits, de tous les voyages. Elle fleurissait dans les yeux sur les cheveux entremêlés, broussailleux. Et l'on parlait à la cueillette de l'inconnu. Qu'y a-t-il dans l'inconnu? Certaines couleurs qu'aucune saison n'ose porter.

Mais il y a les artistes... Avec eux, certains jours de certaines couleurs n'ont pas peur de partir dans l'inconnu...

Frida Debbané



Le peintre est revenu avec les couleurs de l'été.



Un cheval sans lendemain et sans passé.